

Basques qui est très probablement le coin de terre du Canada dont l'histoire remonte au plus haut des temps.

L'Île-aux-Basques fut d'abord baptisée Ile-de-la-Guerre par Alphonse de Saintonge, pilote royal sous François Ier. Ses contours apparaissent pour la première fois sur la mappemonde d'Harlean en 1536, aussi sur celle de Descelliers en 1546, sur la mappe de l'Amérique du Nord publiée par Vallard en 1547, sur le planisphère de Descelliers en 1560, sur la mappe de Méreator en 1569, enfin, sur la carte de Samuel de Champlain "capitaine pour le Roy en la Marine", carte en son "vray méridien" faite par Champlain lui-même en 1632.

Sur la carte de la Nouvelle-France par N. Bellin, ingénieur hydrographe de la Marine sous le ministre Maurepas, 1744, l'Île-aux-Basques et l'Île-aux-Pommes sont nommées pour la première fois et bien réperées.

Voilà donc une petite île du fleuve Saint-Laurent qui a attiré de fort bonne heure l'attention des anciens cartographes et des découvreurs. Jacques Cartier en parle également dans les relations de ses voyages.

Disons qu'elle fut appelée Ile-de-la-Guerre parce que des sauvages de Donacona, — a raconté Donacona lui-même à Cartier — furent massacrés sur cette île par les indiens Toudamens, tribu des Etechemins qui habitait la rive sud, d'après Lighthall.

Pourquoi fut-elle appelée Ile-aux-Basques? Parce que les Basques, avant Cartier et du temps de Champlain, occupaient cette île pour y dépecer les baleines qu'ils capturaient à la hauteur du Saguenay et y extrayaient leur huile. Ces Basques ennuyaient même beaucoup le fondateur de Québec qui de concert avec la Compagnie de Montmorency chargea Raymond de la Ralde de les poursuivre et de les forcer à respecter leurs contrats.

Le Père Henri, S.J. dans la Relation des Jésuites, parle d'une touchante mission qu'il fit dans l'Île-aux-Basques. Ce missionnaire raconte, entre autres choses: "J'ai pris plaisir à visiter les fourneaux qu'ils — les Basques — y ont basti pour faire leur huyle. On y voit encore tout auprès de grandes costes de baleines qu'ils ont tuées."

Si, aujourd'hui, l'on ne voit plus de ces "costes de baleines", on peut y constater encore trois des fourneaux en pierre que les Basques "ont basti" et qui sont très visibles aujourd'hui. C'est ce qui donne à cette petite île une grande valeur historique. Elle a été reconnue comme telle, d'ailleurs, par la Commission des Monuments Historiques de Québec qui a fait placer sur la route nationale à Trois-Pistoles, une plaque sur laquelle on lit l'inscription suivante: "Sur l'Île-aux-Basques, on voit les vestiges des fourneaux construits par les Basques. Le Père Nouvel et ses néophytes Papinachois se retirèrent sur l'Île-aux-Basques, en 1664, pour se protéger des Iroquois."

En quittant les Ilets Saint-Jehan — Vieux Bic, — lors de son second voyage en 1535-36, Jacques Cartier mentionne dans ses relations: Biggar archiviste en chef fédéral en Europe, page 144:

"Nous appareillâmes dudit hable le premier de septembre pour aller vers le Canada. Et envyrons quinze lieues du dit hable à l'ouais surouaist, y a trois isles au parmy dudit fleuve le travers desquel-

les y a une rivière fort profonde et courante qui est le chemin du Royaume et Terre du Saguenay."

Par cette simple mention de Cartier, il est facile de reconnaître l'Île-de-la-Guerre, l'Île-aux-Pommes et l'Île-Verte, toutes trois en effet, à la hauteur de l'embouchure du Saguenay.

Egalement dans la relation du second voyage du Découvreur du Canada, on lit ce qui suit: — Biggar, page 177:

"Et fut par le dit Donacona montré au dit capitaine les peaux de cinq têtes d'hommes estendues sur des bois comme peaux de parchemins; et nous dit que c'étaient des *Toudamens* (Iroquois) de devers le Su qui leur menaient continuellement la guerre. Outre nous fut dit qu'il y a deux ans passés que le *Toudamens* les vinrent assaillir jusques dedans le dit fleuve à une "isle qui est le travers du Saguenay", où ils étaient à passer la nuit, tendans à aller à *Honguedo* (Gaspé) leur mener la guerre avec envyron deux cents personnes, tant hommes, femmes qu'enfants lesquels furent surpris en dormans dedans un fort qu'ils avaient fait, où mirent les dits *Toudamens* le feu tout alentour et comme ils sortaient les tuèrent tous, réserve cinq qui échappèrent."

M. J.-C. Taché, dans ses "Trois Légendes de mon Pays" prétend bien à tort que ce massacre raconté par le chef Donacona à Cartier eut lieu dans l'Île du Bic. M. l'abbé J. Michaud soutient cette prétention dans son "Histoire de la Métapédia", tandis que feu Charles A. Gauvreau, ancien député de Témiscouata, dans son opuscule "Au Bord du Saint-Laurent", prétendant rectifier l'erreur de M. Taché, soutient que ce massacre eut lieu dans l'Île-Verte. Ce serait plus certain que dans l'Île du Bic, mais ce n'est pas encore exact.

Cette Isle "qui est le travers du Saguenay" et dont parle Jacques Cartier a été parfaitement localisée comme étant l'ancienne Ile-de-la-Guerre, suivant la Boussole Géographique de Jean Fonteneau dit Alphonse de Saintonge, capitaine-pilote de François Ier. Or, l'Île-de-la-Guerre telle que précisée par Alphonse de Saintonge, ne peut être autre que l'Île-aux-Basques.

Dans sa "Cosmographie avec l'Espère et Régime du Soleil et du Nord", complétée le 24 mai 1544. — Appendice 2, page 292, "Voyages de Jacques Cartier", par Biggar, — Alphonse de Saintonge dit:

"L'Isle de Raquelay — L'Île du Bic — et l'entrée du Saguenay sont l'est et l'ouest, l'île-de-Raquelay et l'Île-de-la-Guerre sont l'est norest et ouest sur-ouest et y a en la route 12 lieues."

A la page 293 du même ouvrage, on lit encore:

"L'entrée du Saguenay et l'Île-de-la-Guerre sont nord norouest et su suest; et y a de l'un à l'autre trois lieues."

Preuve de la justesse des observations faites par ce pilote consciencieux qu'était Alphonse de Saintonge, l'Île du Bic gît dans le fleuve par le 48ème degré 25, et Saintonge, avec les primitifs instruments du temps, donne 48 degrés 1/2 de la hauteur du Pôle arctique.

Or, c'est dans ces parages que longtemps avant Jacques Cartier et du temps du Découvreur comme, plus tard, du temps de Champlain, les Basques venaient chasser la baleine. Dans "Gens de Mer" publié dans le "Canada Français" — 1888 — par feu le Dr N. E. Dionne, on lit ce qui suit:

"Vers 1620, les Basques, "gens sans aveu" étaient